

que l'on trouve dans les corps de ces animaux sont formées dans leur organisme; et, ce fait bien reconnu, nous pouvons en conclure qu'une certaine quantité d'oxygène sous une forme ou sous une autre sépare entre elles les substances constituantes de leur sang, car la graisse ne pourrait se former d'aucune de ces substances.

NOUVELLE METHODE DE FAIRE DU BEURRE:—Un moyen très utile et ingénieux de tirer du petit lait du beurre a été dernièrement enseigné par un monsieur qui a demeuré pendant plusieurs années dans les Districts de la France où l'on fait paître les animaux; et il m'a informé en même tems que de semblables appareils sont actuellement en opération avec succès près d'ici dans cet Etat, quoique je ne m'en sois pas aperçu. Il en donnait la définition de manière à se faire comprendre de tous les cultivateurs de l'union.

Il désignait la machine comme faite de bois, ayant à peu près la forme d'une meule, étroitement unie à un baquet, laissant un espace entre la pierre et le fond du baquet qui n'excédait point un seizième de pouce en épaisseur. On remplit d'abord le baquet avec de l'eau claire saumurée et l'on en remplit un bout de beurre fraîchement battu. On met ensuite la pierre en mouvement au moyen du levier ou autrement, et on tire le beurre par dessous, qui sort par l'autre bout du baquet en feuilles minces n'excédant pas un seizième de pouce en épaisseur, toujours entièrement éclairci du petit lait, et qui n'exige pas d'autre saumure pour l'usage ordinaire. La saumure ainsi préparée a un autre devoir important à remplir. Elle absorbe par l'attraction chimique tout le petit lait avec lequel elle vient en contact et laisse le beurre net. Quoique cet appareil soit extrêmement simple et grossier, il est évident pour le mécanicien ingénieux, qu'on peut améliorer facilement cette machine et la faire répondre à dix objets différents.—*Correspondance de l'Agriculteur Américain.*

HERBE DES VERGERS.

Aux Editeurs du C. N. Y. Farmer.

MESSIEURS,—En lisant votre journal j'ai trouvé plusieurs articles importants sur la culture de la terre que je crois dignes de toute notre attention, et je crois que si les cultivateurs avaient un peu plus d'égard à l'expérience de fermiers intelligents, ils pourraient en retirer de grandes connaissances. En lisant votre journal j'ai remarqué des correspondances sur presque toutes les branches de l'agriculture, mais je n'en ai vu aucune sur la culture de l'herbe des vergers.

Je crois que cette espèce d'herbe mérite une place dans les colonnes de tous nos journaux d'agriculture et surtout quelqu'un qui puisse en faire valoir l'utilité mieux que moi; cependant comme je puis compter huit ou dix années d'expérience à la culture de la terre, je vais me hasarder à émettre quelques opinions à ce sujet. Cette espèce de terre est connue par plusieurs autres choses bien connue de la plupart de nos agriculteurs, et cependant on y a fait jusqu'à présent peu d'attention. Il en était bien ainsi des pouvoirs de la vapeur; tous ceux qui avaient une thèière connaissaient le pouvoir et la force de la vapeur au bec de cette thèière et cependant on ne s'en était jamais rendu compte avant que Fulton l'eût mise en opération. Mais venons à notre

sujet. Cette herbe a plusieurs excellentes qualités, principalement pour le pâturage; c'est l'herbe qui pousse la première au printemps et la dernière en automne. Elle pousse vite et rapporte la plus riche nourriture au monde. Une autre qualité qu'elle a, c'est d'éloigner considérablement les mauvaises herbes, vu qu'elle a une racine profonde et ferme: elle est presque maîtresse de la prairie lorsqu'elle a une bonne chance de pousser; la gelée n'y fait point de tort comme à plusieurs autres espèces de plantes, en sorte qu'elle continue à prospérer pendant plusieurs années, avec un seul assortiment. La plupart de mes prairies en sont assorties et je trouve qu'il m'en est résulté de grands avantages tant sous le rapport de la quantité que sous celui de la qualité de mon foin. Je sème par acre douze quarts d'herbes à pâturage et un demi minot de graine d'herbe de verger, et je n'ai que peu de trouble ensuite à éloigner les mauvaises herbes. Je me fais un devoir de labourer en été la terre un an avant que d'y semer, afin qu'elle soit nette pour la graine, et je crois que je suis amplement dédommagé de ce trouble, car je n'en retire que du foin de la première qualité qui, proportion conservée, m'a donné jusqu'à trois tonnes par acre, sur la totalité des prairies que j'avais ainsi semencées. L'herbe des vergers est remarquable pour endurer la sécheresse par la raison qu'elle a une racine trop profonde, et cependant il est aussi facile d'en venir à bout que l'herbe à pâturage; lorsqu'on la retourne elle produit un excellent engrais. J'ai souvent entendu dire à des individus qu'ils n'avaient pas besoin de plus de quatre à huit quarts de graine par arpent, mais il en est de ces gens ce que dit le vieux proverbe: celui qui sème avec épargne recevra aussi avec épargne. Essayez l'expérience, agriculteurs; n'en soyez pas effrayés, le vieux proverbe dit que l'expérience tient une école chère et que les fous n'apprennent ailleurs que là; je suis un de ces fous et je désire suivre le principe jusqu'à ce que chaque pouce de ma terre me rapporte tout ce qu'elle peut rapporter. On pourrait en dire beaucoup plus encore en faveur de l'herbe des vergers, mais j'y renonce, y en ayant beaucoup d'autres plus capables que moi d'en faire valoir les qualités, ce qui n'est que juste suivant moi.

UN CULTIVATEUR DE L'OUEST DE TURIN.

Journal d'Agriculture Canadien.

PUBLIE TOUS LES MOIS.

A UNE PIASTRE PAR ANNEE,

PAYABLE D'AVANCE.

Tout maître de poste ou autre personne qui nous procurera six souscripteurs, aura droit à une copie gratis.

Comme l'objet de ce journal est de promouvoir les Progrès de l'Agriculture, en répandant les connaissances par le moyen qui coûte le moins possible, nous ne demandons qu'une somme qui nous défraye seulement de nos dépenses. Le Prix de la souscription ne sera donc que de 5/ par an. Les sociétés, et communautés pourront se le procurer aux conditions suivantes.—

| | |
|---------------------|------|
| 50 copies pour..... | \$30 |
| 20 do do | 15 |
| 10 do do | 8 |

Payables aussi d'avance.

WILLIAM EVANS, EDITEUR ET PROPRIETAIRE.

LOVELL ET GIBSON, IMPRIMEURS.

Rue St. Nicolas, derrière la Banque du Peuple, Chez qui l'on exécute toute espèce d'ouvrage avec goût et expédition et où l'on trouvera en tout tems toute espèce de blancs de Cour et autres. Les ordres de la campagne seront strictement exécutés.